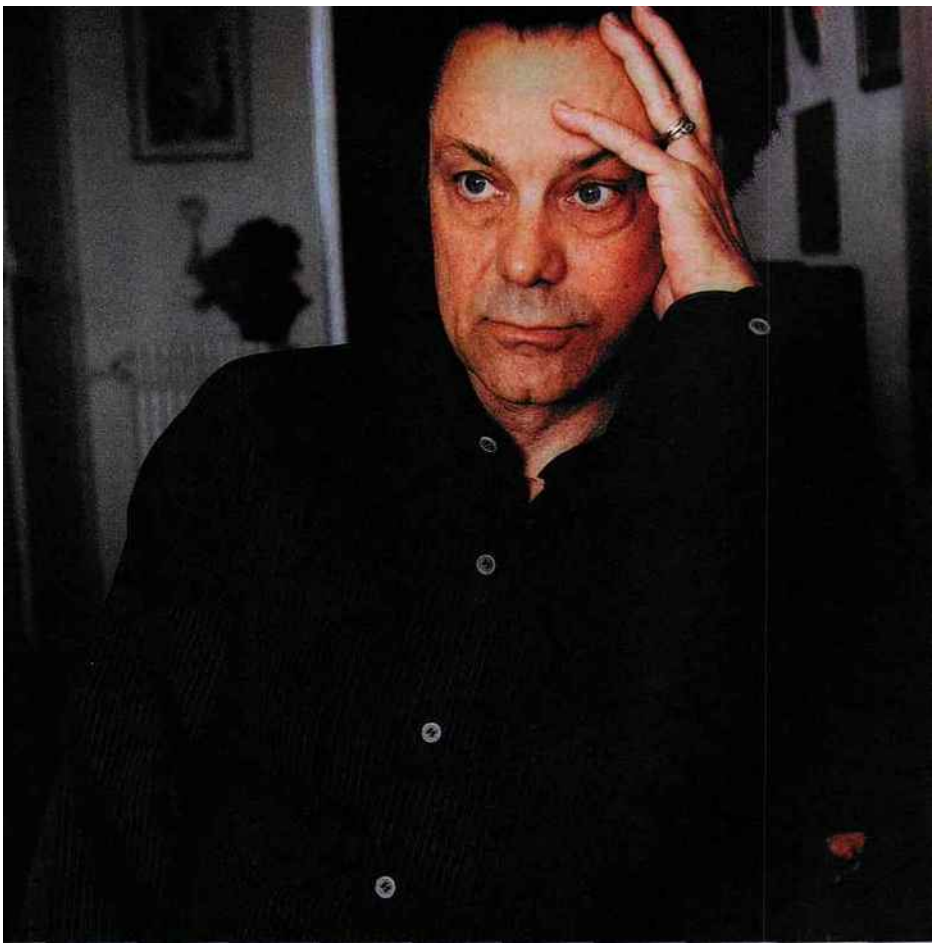
TGV MAGAZINE
146 RUE DU FAUBOURG POISSONNIERE
75010 PARIS - 01 53 21 21 00

SEPTEMBRE 06
Mensuel
OJD : 300000

Surface approx. (cm²) : 489

THEATRE



NAVIGATEUR AU LONG COURS, **PHILIPPE CAUBÈRE** AFFRONTE EN SOLITAIRE, DEPUIS VINGT-CINQ ANS, LE PUBLIC QU'IL ENTRAÎNE SUR LES FLOTS TUMULTUEUX DE SA JEUNESSE. RENCONTRE.

Caubère, le je solitaire

Raconter votre vie sur scène, c'est une psychanalyse ?
Sans nul doute. Lorsqu'en 1978, j'ai quitté le théâtre d'Ariane Mnouchkine après treize ans de troupe, j'éprouvais le besoin impérieux de dire « je ». Il fallait que je me raconte et je voulais écrire. C'était une question de survie, d'autant que rien de ce qu'on me proposait alors au théâtre ne me faisait « bander ». Mais j'avais l'angoisse de la feuille blanche. C'est alors que ma compagne, Clémence Massart, m'a suggéré d'improviser en racontant ma vie. Rapidement, le monologue m'a saturé et j'ai commencé à jouer les autres, en particulier Mnouchkine. Là, tout s'est emballé : d'Ariane, je suis passé à ma mère, mon enfance... Ma jeunesse est devenue le matériau de ma pièce.

Pourquoi, aujourd'hui encore, évoquez-vous toujours vos trente premières années ?
Des premières impros à l'exploitation des spectacles, il s'écoule des années. J'ai commencé à improviser *L'homme qui danse* en 1980, il y a vingt-six ans. Et puis, inconsciemment, je me réfugie peut-être dans la jeunesse. C'est dans la nature de l'acteur que de vouloir rester un enfant.

Vous mélangez la vie et le travail. Parfois, cela cause des dégâts.
C'est vrai. Je revendique souvent le fait de coucher avec les femmes avec lesquelles je travaille, mais parfois cela explose. Comme avec Clémence. Le fait de voir notre histoire sur scène, c'était violent. Pourtant, comme les autres acteurs du Théâtre du soleil que je tournais parfois en dérision, elle ne m'en a pas voulu. Ariane, c'est autre chose.

Souvent, vous critiquez l'esprit de sérieux du théâtre contemporain...
Je déteste le théâtre verbeux qui s'écoute écrire et se croit obligé d'être mortifère. Dans *Professeurs de désespoir,* Nancy Huston parle de cet esprit qui règne actuellement en maître, où afficher son désespoir semble obligatoire pour paraître intelligent. J'ai envie d'autre chose.

En ce sens, vous êtes l'héritier du théâtre révolutionnaire de Mnouchkine qui rompt avec son époque. Pourtant, vous l'avez quittée...
1789 (le premier spectacle de Mnouchkine, NDLR) était sous-titré « la révolution doit s'arrêter à la perfection du bonheur ». Cette phrase de Saint-Just m'est restée en tête. Après le film *Molière,* qui a déclenché beaucoup de passions, j'ai senti que cela n'irait bientôt plus entre nous. Mais je ne renie pas l'influence d'Ariane. C'est avec elle que j'ai appris à jouer la vraie vie. Comme elle, j'aime un théâtre concret, figuratif, vivant.

TGV MAGAZINE
146 RUE DU FAUBOURG POISSONNIERE
75010 PARIS - 01 53 21 21 00

SEPTEMBRE 06
Mensuel
OJD : 300000

Surface approx. (cm²) : 489

Vous répétez neuf heures d'affilée et jouez parfois plus de trois heures. Quel est votre secret pour tenir ?
Je ne prends pas de substances illicites... J'aurais adoré être un grand drogué, mais cela me rend malade. Alors je fais du vélo, je vais à la piscine, je suis des régimes. Pour avoir l'air jeune, je suis condamné à garder ma silhouette.

Vous recherchez la performance ? Le côté « bête de scène » à la Johnny que vous imitez à la perfection ?
Au contraire, je fuis la performance. Johnny, c'est un maître pour ma génération, mais je suis un homme de théâtre. Enfant, je voulais être Gérard Philipe ou personne. Mon ambition est d'être un poète comique et un acteur. Et mes modèles : Fellini, Woody Allen, Bergman ou des artistes comme Zouc, qui seule en scène recrée le monde.

Vous n'évoquez aucun acteur français. Ils se prennent trop au sérieux ?
Pas du tout. J'admire Michel Bouquet, Berry, Luchini... Mais je me sens différent. Lorsque j'ai voulu tenter le conservatoire déjà, j'ai raté le train et fait du théâtre de rue. Après mon expérience au Théâtre du soleil, j'ai vite compris que je ne m'intégrerai pas à la profession et j'ai inventé mon propre système.

En 2002, vous créez *68 selon Ferdinand* au Rond-Point et, aujourd'hui, vous y achevez le cycle de *L'homme qui danse.* Vous vous sentez une communauté d'esprit avec ce théâtre ?
Certainement. Jean-Michel Ribes est un saltimbanque et pas un prof de philo dévoyé comme le sont la plupart des directeurs de centres d'art dramatique. Les universitaires au théâtre, souvent ça sent l'école. Ribes est un esprit libre qui présente aussi bien les pièces de Py, Jelinek, Pippo Delbono que les miennes.

Vos projets ? Le cinéma peut-être ?
Je viens de jouer dans *Truands,* un film de Frédéric Schoendoerffer* où j'interprète une brute sanguinaire. Je me suis éclaté, parce que c'était poussé à l'extrême dans la colère, les angoisses, la violence. J'aime les histoires de cinéma. Mais ma priorité reste de mener à bien les cent dix représentations du Rond-Point.

* Sortie prévue en 2007.

PROPOS RECUEILLIS PAR CAROLINE DE LA PORTE DES VAUX

En SCÈNE !

A l'automne 2002 déjà, Philippe Caubère présentait au Rond-Point *68 selon Ferdinand,* deux épisodes de sa traversée en solitaire. Du 15 septembre au 30 décembre, à 20 heures, le voici cette année de retour avec l'intégralité de sa comédie fantastique en six épisodes de *L'Homme qui danse ou la vraie danse du diable.*

RÉSERVATIONS : 01 44 95 98 21.
NET : THEATREDURONDPOINT.FR